

/art absolument/

NUMÉRO DOUBLE

NUMÉRO
100

20

20 ANS
AVEC LES ARTISTES

120 LIEUX

L 14375 - 100 - F: 10,00 € - RD



EN GALERIES



Delphine Grenier. *Allongée I*. 2020. Faïence, dessin à l'oxyde sous email, 42 x 188 cm. Courtesy galerie Insula, Paris.

DELPHINE GRENIER, CORPS ET LIENS

Passée par les Arts décoratifs de Strasbourg, Delphine Grenier a – en plus de la sculpture, qui la première a convoqué son attention, du dessin, de la gravure ou encore de l'illustration – poussé son art jusque dans la pratique du tango. « Passant d'un art immobile à un art mobile », comme elle l'écrit, son œuvre trouve alors dans la multiplicité des mediums – la performance et le livre d'artiste notamment – les moyens d'exprimer une écoute des relations humaines passant par le corps. *Tout ce qui nous lie*, sa première exposition à la galerie Insula, prolonge donc ses recherches. Delphine Grenier y invite le spectateur à déambuler entre ses installations composites de sculptures, des dessins sur céramique et des estampes, en prenant conscience de son corps et de son rapport au monde. Trois grandes séries s'y trouvent réunies. La première offre à voir dessins et sculptures murales en céramique réalisés à partir de 2018 où des figures de gemellité ouvrent à la question du double et de l'identité, rapport à l'altérité qu'expose d'une autre manière le bestiaire de sa série *Ceramic Whisper*. Enfin, nées pendant la période de confinement, les figures des *Allongés* étendent leur dessin à la surface de grandes faïences fragmentées. « Vision d'un repos extatique ou celle de gisants prophétiques ? » interroge l'artiste elle-même. ■ DA

Delphine Grenier. *Tout ce qui nous lie*. Galerie Insula, Paris. Du 10 mars au 2 avril 2022

Pensées Pierres – « Née de l'envie de faire dialoguer la série des *Panses* de Simon Hantaï avec la série des *Hybrides* d'Armelle de Sainte Marie au cœur de leur inquiétante étrangeté », comme l'indique la galerie, l'exposition s'intensifie de la présence d'œuvres de six autres artistes. Que ce soit du dessin toujours à creuser que la vue des minéraux fait naître, comme un producteur silencieux de formes (chez Guillaume Dégé, Bernard Moninot et Christophe Robe), un matériau que la géologie a chargé de sensations (Daniel Pontoreau), d'un poids culturel (Petrit Halilaj) ou d'un poids tout court, dans la série de photographies *Météores* de Manuela Marques.

Pensées Pierres. Galerie Jean Fournier, Paris.
Du 19 mars au 30 avril 2022

Carol Rama – Née en 2021 de l'association de la galerie Lévy-Gorvy à leurs consœurs Amalia Dayan et Jeanne Greenberg Rohatyn, LGDR établit à Paris la première étape d'une exposition consacrée à l'Italienne Carol Rama, née en 1918. Si la reconnaissance de son œuvre n'eut lieu que dans les années 1980, c'est sur les deux décennies précédentes que se concentre l'exposition. Alors très liée à Man Ray et Meret Oppenheim, son appartement de Turin devient son lieu de production, où s'accumule toute une matière appelée à être intégrée dans ses œuvres – griffes animales, fourrures ou chambres à air. La galerie montre différentes séries de cette période ainsi qu'une installation récréant cet atelier.

Carol Rama 1960-1979. Galerie LGDR, Paris.
Du 17 mars au 23 avril 2022